

THEATRE
SORANO

DOSSIER DE
PRESSE

c'est
extra

ALLEES
JULES
35 GUESDE

31000
TOULOUSE

05/32/09/32/35

www.theatre-sorano.fr

C'est extra

Léo Ferré / La Souterraine

THÉÂTRE
SORANO

vendredi 22 février
20h

DISTRIBUTION

Avec

Eddy Crampes (chant),
Alexis Croisé (clavier/chant),
Alexis Fugain (basse/clavier/chant),
Sarah Maison (chant),
Guillaume Marietta (guitare, chant),
P.r2b (clarinette, chant),
Carol Teillard (batterie).

Limitrophe Production et La Souterraine présentent « C'est extra ».

Tarifs de 11 à 22€

[théâtre]

Durée 1h05

Avant-propos

« La poésie contemporaine ne chante plus.
Elle rampe. », lançait Léo Ferré dans sa
célèbre Préface de 1956 au recueil *Poète...
vos papiers !*

Pourtant, s'il en fut un qui sut faire œuvre
de poète en même temps que de musicien,
qui témoigna d'une intransigeance sans
faulle, de rébellion constante et d'une raideur
– osons le mot – aristocratique tout en
demeurant parmi le peuple, qui sut se faire
bête, chien, singe, cheval, agneau, pleureuse,
prophète halluciné, anarchiste en vers libres,
contemporain profondément inactuel et
par cela même tout aussi profondément
nécessaire, ceci dans le cadre en apparence
si étroit de la chanson française, ce fut lui.
On n'enferme pas Ferré. On ne le bâillonne
pas.

Près de 25 ans après sa mort, sa grande
gueule éructe encore en jaillissements
fulminants et continue d'insuffler aux
inactuels de notre temps des désirs féroces.

Note d'intention

Loin de l'ensevelir sous les roses fades que les croque-morts de la variété française savent si bien distribuer à ceux qui, de leur vivant, les narguaient et les méprisaient... Les artistes ici convoqués s'ingénient de fait à faire éructer, et râler, et tempêter encore le Léo qu'ils aiment, le nôtre, celui qui fait désordre. Pas de nostalgie, pas de solennité. En 68, Ferré était pop, en 2018, il l'est toujours !

Exit les trop inévitables *Avec le temps*, *C'est extra*, *La mémoire et la mer* et autres *Jolie même*, celles là mêmes qui ne nécessitent pas de reprises sauf à vouloir cultiver les embaumements sans saveur, les déceptions écrites à l'avance. C'est vers des titres moins connus que se tournent les galeristes de la Souterraine, morceaux d'une puissance renversante pourtant, semblables à des mines placées sous le langage pour y creuser de salutaires percées. Beaucoup d'entre eux, nous sont aujourd'hui connus grâce à La Souterraine polymorphe, cette structure qui permet à des talents rares de s'exprimer en toute liberté, en marge du commerce.

En commandant à cette organisation un disque hommage à Ferré, ses éditeurs ne pouvaient viser plus juste.

« L'idée est d'amener le répertoire de Léo vers de nouveaux publics, de nouvelles générations d'artistes... » expliquent Mathieu Ferré, le fils de Léo, et Fabien Bonnin, pour l'éditeur Méridian à l'origine du projet. « Nous pensions qu'avec le vivier d'artistes proches de La Souterraine, ce serait le partenaire idéal pour monter un projet unique, participatif, artistiquement fort. Par ailleurs, l'esprit qui fédère La Souterraine faisait écho à notre recherche d'éditeurs. Sur le papier le projet était déjà légitime. »

Est-ce ainsi que les hommes vivent ? par Léo Ferré

Tout est affaire de décor
Changer de lit changer de corps
A quoi bon puisque c'est encor
Moi qui moi-même me trahis
Moi qui me traîne et m'éparpille
Et mon ombre se déshabille
Dans les bras semblables des filles
Où j'ai cru trouver un pays

Coeur léger coeur changeant coeur lourd
Le temps de rêver est bien court
Que faut-il faire de mes jours
Que faut-il faire de mes nuits
Je n'avais amour ni demeure
Nulle part où je vive ou meure
Je passais comme la rumeur
Je m'endormais comme le bruit

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent

C'était un temps déraisonnable
On avait mis les morts à table
On faisait des châteaux de sable
On prenait les loups pour des chiens
Tout changeait de pôle et d'épaule
Le pièce était-elle ou non drôle
Moi si j'y tenais mal mon rôle
C'était de n'y comprendre rien

Dans le quartier Hohenzollern
Entre la Sarre et les casernes
Comme les fleurs de la luzerne
Fleurissaient les seins de Lola
Elle avait un coeur d'hirondelle
Sur le canapé du bordel
Je venais de m'allonger près d'elle
Dans les hoquets du pianola

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent

Le ciel était gris de nuages
Il y volait des oies sauvages
Qui criaient la mort au passage
Au-dessus des maisons et des quais
Je les voyais par la fenêtre
Leur chant triste entraînait dans mon être
Et je croyais y reconnaître
Du Rainer Maria Rilke

Elle était brune et pourtant blanche
Ses cheveux tombaient sur ses hanches
Et la semaine et le dimanche
Elle ouvrait à tous ses bras nus
Elle avait des yeux de faïence
Et travaillait avec vaillance
Pour un artilleur de Mayence
Qui n'en est jamais revenu

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent

Il est d'autres soldats en ville
Et la nuit montent les civils
Remets du rimmel à tes cils
Lola qui t'en iras bientôt
Encore n verre de liqueur
Ce fut en avril à cinq heures
Au petit jour que dans ton coeur
Un dragon plongea son couteau

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent
Comme des soleils révolus.

À VENIR

À nos Atrides !

Eschyle / Laurent Pérez

12 ->15 mars

Un homme qui dort

Georges Perec / Bruno Geslin

19 ->21 mars

À vif

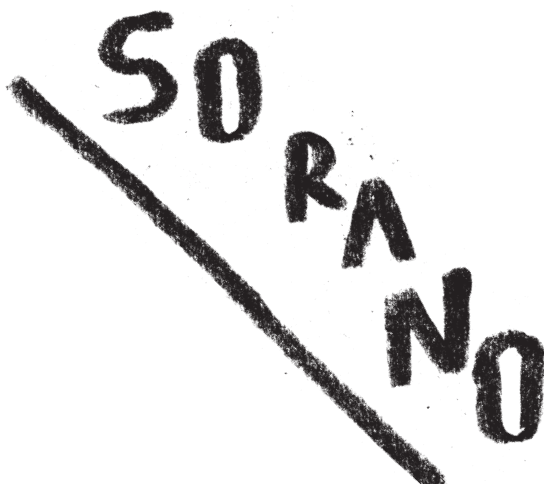
Kery James

27 ->29 mars

Un ennemi du peuple

Henrik Ibsen / Sebastien Bournac

2 ->5 avril



SORANO

Théâtre Sorano

35 allées Jules Guesde

31000 Toulouse

M° Carmes ou Palais de Justice

Relations presse

Karine Chapert

05 32 09 32 34

karine.chapert@theatre-sorano.fr

+ d'infos/ réservations

05 32 09 32 35

(du mardi au vendredi de 13h30 à 18h30)

ou www.theatre-sorano.fr